

La traduction en français du rapport No.49 : prisonniers

Japonais de guerre Interrogation sur la Prostitution

Interrogation sur la Prostitution

États-Unis

OFFICE OF WAR INFORMATION

Équipe de guerre psychologique

Attaché à

US Army Forces

Théâtre de l'Inde et la Birmanie

APO 689

Prisonnier japonais

d'interrogatoire de la guerre

Rapport no 49.

Place interrogé : Ledo palissade

Interrogé de date: Août 20 - 10 septembre 1944

Date du rapport : 1er octobre 1944

Par: T/3 Alex Yorichi

Prisonniers : 20 filles coréennes confort

Date de saisie : 10 août 1944

Date d'arrivée : 15 août 1944

à palissade

PRÉFACE

Ce rapport est basé sur les informations obtenues par l'interrogatoire de vingt coréennes « filles de réconfort » et deux civils japonais capturés autour du 10 août 1944 dans les opérations de nettoyage après la chute de Myitkyin en Birmanie.

Le rapport montre comment les japonais recrutèrent les coréennes « femmes de réconfort », les conditions dans lesquelles elles ont vécu et travaillé, leurs relations avec et les réactions des soldats japonais et leur compréhension de la situation militaire.

Une fille de « réconfort » n'est rien d'autre qu'une prostituée ou « suiveuse de camp professionnel » attachée à l'armée japonaise au profit des soldats. Le mot « fille de réconfort » est propre aux japonais. D'autres

rapports montrent que les « filles de réconfort » ont été trouvées partout où il était nécessaire pour l'armée japonaise de se battre. Ce rapport n'aborde toutefois que le sujet des coréennes « filles de réconfort » recrutées par les japonais et attachées à leur armée en Birmanie. Les Japonais sont censés avoir expédié quelques 703 de ces filles en Birmanie en 1942.

RECRUTEMENT ;

Au début de mai 1942 les agents japonais sont arrivés en Corée, pour l'inscription des filles coréennes pour "services de réconfort" dans les territoires japonais nouvellement conquis en Asie du sud-est. La nature de ce « service » n'a pas été spécifié, mais il a été supposé pour être lié à la visite des blessés en hôpitaux, préparer les bandages et généralement rendre les soldats heureux. Les incitations utilisées par ces agents étaient beaucoup d'argent, une occasion pour éponger les dettes familiales, un travail facile et la perspective d'une nouvelle vie dans un nouveau pays, Singapour. Sur la base de ces fausses représentations, beaucoup de filles s'enrôlent pour service outre-mer et ont été récompensées avec une avance de quelques centaines de yens.

La plupart des filles étaient ignorantes et incultes, même si quelques unes avaient été déjà effectué le « plus vieux métier au monde » avant. Le contrat qu'elles ont signé les unissait aux règlements de l'armée et à la guerre avec le « maître de maison » pour une période de six mois à un an selon la dette familiale qu'elles devaient rembourser ..

Environ 800 de ces jeunes filles ont été recrutées de cette manière et ont atterri avec leur « maître de maison » japonais à Rangoon autour du 20 août 1942. Elles sont venues dans des groupes de huit à vingt-deux. De là, elles ont été distribuées dans les diverses régions de la Birmanie, généralement dans des villes près de camps de l'armée japonaise.

Finalement, quatre de ces unités atteint la Myitkyina. Ils ont été, Kyoei Kinsui, Bakushinro et Momoya. La maison de Kyoei a été appelée le « Club de Maruyama », mais a été changée quand les filles ont atteint Myitkyina quand le colonel Maruyama, commandant de la garnison de Myitkyina, s'est opposée à cause de la ressemblance de nom.

PERSONNALITÉ ;

Les interrogatoires montrent que la moyenne d'âge des coréenne « fille de réconfort » est d'environ vingt-cinq ans, incultes, puérils et égoïstes. Elle n'est pas jolie non plus pour les standards des japonais et des hommes de race blanche. Elle a tendance à être égoïste et aime parler d'elle-même. Son attitude devant des étrangers est calme et modeste, mais elle "connait les ruses d'une femme". Elle prétend ne pas aimer son « métier » et préfère ne pas en parler ni parler de sa famille. En raison du traitement aimable, qu'elle a reçu comme un prisonnier de soldats américains à Myitkyina et Ledo, elle sent qu'ils sont plus émotionnelles que les soldats japonais. Elle a peur des troupes chinoises et indiennes.

CONDITIONS DE VIE ET DE TRAVAIL ;

À Myitkyina, les filles étaient habituellement cantonnées dans une grande maison de deux étages (habituellement un bâtiment scolaire) avec une chambre séparée pour chaque fille. Chaque fille y vivait, dormait et effectuait les transactions. À Myitkyina leur nourriture était préparée et achetée par le « maître de maison » car elles ne recevaient aucune ration régulière de l'armée japonaise. Elles vivaient dans un environnement « luxueux » en Birmanie en comparaison à d'autres endroits. C'est particulièrement vrai de leur deuxième année en Birmanie. Elles vivaient ainsi parce que leur nourriture et le matériel n'étaient pas fortement rationnés et elles avaient beaucoup d'argent pour acheter des articles désirés. Elles étaient en mesure d'acheter du tissu, des chaussures, des cigarettes et des cosmétiques pour compléter les nombreux dons qui leur étaient faits par des soldats qui avaient reçu des « sacs de réconfort » de leur maison.

En Birmanie, elles s'occupaient en participant à des manifestations sportives avec les officiers et hommes et en participant à des pique-niques, divertissements et dîners sociaux. Elles avaient un phonographe et dans les villes, elles ont été autorisées à aller faire du shopping.

SYSTÈME PRÉALABLE ;

Les conditions dans lesquelles elles effectuaient leurs transactions étaient réglementées par l'armée, et dans les zones encombrées les règlements étaient strictement appliqués. L'armée jugeait nécessaire dans les zones encombrées d'installer un système de prix, de priorités et des horaires pour les différentes unités opérant dans des domaines particuliers. Selon les interrogatoires les transactions moyennes étaient les suivantes :

1. Soldats 10 h À 17 h 1.50 yen 20 à 30 minutes
2. Sous-officiers 17 h À 21 h yen 3.00 30 à 40 minutes
3. Les officiers 21 h À 24 h yen 5.00 30 à 40 minutes

Il s'agissait de prix moyens au centre de la Birmanie. Les officiers ont été autorisés à passer la nuit pour vingt yens. Dans Myitkyina, le colonel Maruyama réduisit le prix de près de la moitié du prix moyen.

ANNEXES ;

Les soldats se plaignent souvent de l'attente dans les maisons. Dans de nombreuses situations, ils n'étaient pas servis et devaient partir, l'armée était très stricte sur les dépassements de séjour. Afin de surmonter ce problème, l'armée réserva certains jours pour certaines unités. Habituellement, deux hommes de l'unité sont stationnés pour la journée à la maison pour identifier les soldats. Un itinérant MP était également sur place pour maintenir l'ordre. Voici le calendrier utilisé par la maison « Kyoei » pour les diverses unités de la 18e Division 0 Naymyo

Dimanche 18ème div. Hdqs. personnel

Lundi	Cavalerie
Mardi	Ingénieurs
Mercredi	Jour de repos et un examen physique hebdomadaire.
Jeudi	Infirmiers
Vendredi	Artillerie de montagne
Samedi	Transport

Les officiers étaient autorisés à venir sept soirs par semaine. Les filles se sont plaints que, même avec ce calendrier, la congestion était si grande qu'elles ne pouvaient pas s'occuper de tous les invités, ce qui provoque la sensation de malaise parmi tant de soldats.

Soldats viendrait à la maison, payer le prix et obtenir des billets de carton environ deux pouces de carré avec l'accord préalable du côté gauche et le nom de la maison de l'autre côté. Identité ou le rang de chaque soldat a alors été établie après quoi il « a pris son tour en ligne ». Les filles pouvaient la prérogative de refuser un client. Cela a été fait souvent si elle était trop ivre.

RÉMUNÉRATION ET CONDITIONS DE VIE ;

Le « maître de maison » a reçu cinquante à soixante pour cent des revenus bruts de filles selon la dette que chaque fille avait subi lorsqu'elle a signé son contrat. Cela signifiait que, dans un mois normal, une fille gagnait, brut, environ quinze cents yens. Elle donnait environ sept cent cinquante au maître. De nombreux « maîtres » ont rendu la vie très difficile pour les filles en leur faisant payer des prix élevés pour l'alimentation et autres articles.

Dans les derniers mois de 1943, l'armée a ordonné que certaines filles qui avaient payé leur dette pourraient rentrer chez elles. Certaines des filles étaient donc autorisées à rentrer en Corée.

Les interrogatoires supplémentaires montrent que la santé de ces jeunes filles a été bonne. Elles étaient bien fournis avec tous les types de contraceptifs, et souvent les soldats apportaient leurs propres contraceptifs qui avaient été fournis par l'armée. Elles étaient bien formés à s'occuper d'elles mêmes et des clients concernant l'hygiène. Un médecin de l'armée japonaise visitait les maisons une fois par semaine et n'importe quelle fille trouvée malade recevait un traitement, était isolés et finira par être envoyée à l'hôpital. Cette procédure a été exploitée dans les rangs de l'armée elle-même, mais il est intéressant de noter qu'un soldat ne perdait pas sa paye au cours de la période où il était confiné.

RÉACTIONS AUX SOLDATS JAPONAIS ;

Dans leurs relations avec les officiers japonais et les hommes seulement deux noms sont ressortis des interrogatoires. Ils étaient ceux du colonel Maruyama, commandant de la garnison de Myitkyina et le major Gen.Mizukami, qui a amené des renforts. Les deux étaient des exacts opposés. Le premier était dur, égoïste

et repoussant avec aucune considération de ses hommes ; le dernier était un homme bon, aimable et un bon soldat, avec la plus grande considération pour ceux qui ont travaillé sous lui. Le Colonel était un habitué constant des maisons alors que le général n'était jamais connu pour en avoir visité. Avec la chute de Myitkyina, le col. Maruyama a soi-disant déserté tandis que le Gen Mizukami, s'est suicidé parce qu'il ne pouvait pas évacuer ses hommes.

RÉACTIONS DE SOLDATS ;

Le soldat japonais moyen est gêné d'être vu dans une « maison de réconfort » selon l'une des filles qui dit: "quand l'endroit est bondé il est pouvait avoir honte s'il devait attendre son tour en ligne". Cependant, il y avait de nombreux cas de propositions de mariage et dans certains cas, les mariages ont effectivement eu lieu.

Toutes les filles ont convenu que les pires officiers et les hommes qui sont venus les voir étaient ceux qui étaient ivres et partaient pour le front le lendemain. Mais toutes étaient d'accord pour dire, que même ivre le soldat japonais ne partageait jamais les questions militaires ou secrets avec elles. Bien que les filles pouvaient engager la conversation sur quelque sujet militaire, l'officier ou engagé ne parlait pas, mais les grondaient pour parler de sujet loin des femmes. Même le colonel Maruyama ivre n'aurait jamais discuté de ces questions."

Les soldats exprimaient souvent combien ils ont apprécié de recevoir des magazines, des lettres et des journaux de la maison. Ils ont également mentionné la réception des « sacs de réconfort » rempli de conserves, magazines, savon, mouchoirs, brosse à dents, poupée miniature, rouge à lèvres et vêtements en bois. Le rouge à lèvres et chiffons étaient pour les femmes et les filles ne pouvaient pas comprendre pourquoi les gens à la maison envoyaient ces objets. Ils ont avancé l'hypothèse que l'expéditeur n'aurait pu les avoir eux-mêmes ou les « filles indigènes ».

SITUATION MILITAIRE ;

"Dans l'attaque initiale sur la Myitleyna et la piste d'atterrissage, environ deux cents japonais sont morts au combat, laissant environ deux cents pour défendre la ville. Les munitions étaient très faible.

"Le colonel Maruyama a dispersé ses hommes. Au cours des jours suivants l'ennemi tiraient au hasard partout. C'était une perte car ils ne semblent pas viser quelque chose de particulier. Les soldats japonais devaient tirer un seul coup à la fois et seulement quand ils étaient sûrs de succès. »

Avant que l'ennemi ait attaqué la piste d'atterrissage de l'Ouest, des soldats stationnés près de Myitkyina ont été envoyés ailleurs, pour attaquer les alliés dans le Nord et l'ouest. Environ quatre cents hommes ont été laissés derrière, en grande partie du 114ème régiment. Évidemment le colonel Maruyama ne s'attendait pas à l'attaque de la ville. Plus tard le major-général Mizukami de la 56e Division a des renforts de plus de

deux régiments, mais ceux-ci étaient incapables de tenir la ville.

C'était le consensus parmi les filles que les bombardements alliés ont été intenses et effrayants et à cause d'eux, qu'elles ont passé la plupart de leurs derniers jours cachées.

Une ou deux ont travaillées là-bas. Les maisons de confort ont été bombardés et plusieurs des filles ont été blessées et tuées.

RETRAITE ET CAPTURE ;

L'histoire de la retraite et de la capture finale des filles « de réconfort » est un peu vague et confuse dans leur esprit. D'après divers rapports, il semble que ce qui suit soit survenu : dans la nuit du 31 juillet une partie des soixante trois personnes, dont les filles de « réconfort » de trois maisons (Bakushinro a fusionné avec Kinsui), familles et aidants, a commencé sur le fleuve Irrawaddy dans des petits bateaux. Elles ont finalement accosté quelque part près de Waingmaw, elles y sont restées jusqu'au 4 août, mais ne sont jamais entrées dans Waingmaw. De là, elles ont suivi le chemin d'un groupe de soldats jusqu'au 7 août, quand il y a eu une escarmouche avec l'ennemi la troupe se divisa. Les filles ont reçu l'ordre de suivre les soldats avec un intervalle de trois heures. Elles ont fait cela seulement pour se retrouver sur la rive d'une rivière sans aucun signe des soldats ou tout moyens de franchissement. Elles sont restées dans une maison voisine jusqu'au 10 août, quand elles ont été capturées par les soldats de Kaahin dirigés par un officier anglais. Elles ont été prises à Myitleyina, puis à la palissade de Ledo où l'interrogatoire qui constitue la base de ce rapport a eu lieu.

REQUÊTES

Aucune des filles semblent avoir entendu le haut-parleur utilisé à Myitkyina mais ont entendu les soldats mentionner une « émission de radio ».

Elles ont demandé que des dépliants parlant de la capture des filles de « réconfort » ne devaient pas être utilisés car ils mettraient en danger la vie des autres filles si l'armée était au courant de leur capture. Elles pensaient que ce serait une bonne idée d'utiliser du fait de leur capture dans des largages prévus en Corée.

15-0-0
1/10/44
1/10/44
~~SECRET~~
Classified by *3M/Kam*

UNITED STATES OFFICE OF WAR INFORMATION
Psychological Warfare Team
Attached to U.S. Army Forces India-Burma Theater.
APO 689

Japanese Prisoner of War Interrogation Report No. 49. Place interrogated: Lado Stockade
Date interrogated: Aug. 20 - Sept. 10, 1944
Date of Report: October 1, 1944
By: T/S Alex Yorichi

Prisoners: 20 Korean Comfort Girls
Date of Capture: August 10, 1944
Date of Arrival at Stockade: August 15, 1944

~~SECRET~~

PREFACE:

This report is based on the information obtained from the interrogation of twenty Korean "comfort girls" and two Japanese civilians captured around the tenth of August, 1944 in the mopping up operations after the fall of Myitkyina in Burma.

The report shows how the Japanese recruited these Korean "comfort girls", the conditions under which they lived and worked, their relations with and reaction to the Japanese soldier, and their understanding of the military situation.

A "comfort girl" is nothing more than a prostitute or "professional camp follower" attached to the Japanese Army for the benefit of the soldiers. The word "comfort girl" is peculiar to the Japanese. Other reports show the "comfort girls" have been found wherever it was necessary for the Japanese Army to fight. This report however deals only with the Korean "comfort girls" recruited by the Japanese and attached to their Army in Burma. The Japanese are reported to have shipped some 703 of these girls to Burma in 1942.

RECRUITING:

Early in May of 1942 Japanese agents arrived in Korea for the purpose of enlisting Korean girls for "comfort service" in newly conquered Japanese territories in Southeast Asia. The nature of this "service" was not specified but it was assumed to be work connected with visiting the wounded in hospitals, rolling bandages, and generally making the soldiers happy. The inducement used by these agents was plenty of money, an opportunity to pay off the family debts, easy work, and the prospect of a new life in a new land - Singapore. On the basis of these false representations many girls enlisted for overseas duty and were rewarded with an advance of a few hundred yen.

The majority of the girls were ignorant and uneducated, although a few had been connected with "oldest profession on earth" before. The contract they signed bound them to Army regulations and to work for the "house master" for a period of from six months to a year depending on the family debt for which they were advanced.

~~SECRET~~

DECLASSIFIED BY *AS*
JCS DECLASSIFICATION *1973*
DATE *1973*

ND-97
①

DEC 18 1944

Approximately 800 of these girls were recruited in this manner and they landed with their Japanese "house master" at Rangoon around August 20th, 1942. They came in groups of from eight to twenty-two. From here they were distributed to various parts of Burma, usually to fair sized towns near Japanese Army camps. Eventually four of these units reached the Myitkyina vicinity. They were; Kyoei, Kinsui, Bakushinro, and Momoya. The Kyoei house was called the "Maruyama Club", but was changed when the girls reached Myitkyina as Col. Maruyama, commander of the garrison at Myitkyina, objected to the similarity to his name.

PERSONALITY:

The interrogations show the average Korean "comfort girl" to be about twenty five years old, uneducated, childish, whimsical, and selfish. She is not pretty either by Japanese or Caucasian standards. She is inclined to be egotistical and likes to talk about herself. Her attitude in front of strangers is quiet and demure, but she "knows the wiles of a woman." She claims to dislike her "profession" and would rather not talk either about it or her family. Because of the kind treatment she received as a prisoner from American soldiers at Myitkyina and Ledo, she feels that they are more emotional than Japanese soldiers. She is afraid of Chinese and Indian troops.

LIVING AND WORKING CONDITIONS:

In Myitkyina the girls were usually quartered in a large two story house (usually a school building) with a separate room for each girl. There each girl lived, slept, and transacted business. In Myitkyina their food was prepared by and purchased from the "house master" as they received no regular ration from the Japanese Army. They lived in near-luxury in Burma in comparison to other places. This was especially true of their second year in Burma. They lived well because their food and material was not heavily rationed and they had plenty of money with which to purchase desired articles. They were able to buy cloth, shoes, cigarettes, and cosmetics to supplement the many gifts given to them by soldiers who had received "comfort bags" from home.

While in Burma they amused themselves by participating in sports events with both officers and men; and attended picnics, entertainments, and social dinners. They had a phonograph; and in the towns they were allowed to go shopping.

PRICE SYSTEM:

The conditions under which they transacted business were regulated by the Army, and in congested areas regulations were strictly enforced. The Army found it necessary in congested areas to install a system of prices, priorities, and schedules for the various units operating in a particular area. According to interrogations the average system was as follows:

~~SECRET~~

ND-97
②

1. Soldiers	10 AM to 5 PM	1.50 yen	20 to 30 minutes
2. NCOs	5 PM to 9 PM	3.00 yen	30 to 40 minutes
3. Officers	9 PM to 12 PM	5.00 yen	30 to 40 minutes

These were average prices in Central Burma. Officers were allowed to stay overnight for twenty yen. In Myitkyina Col. Maruyama slashed the prices to almost one-half of the average price.

SCHEDULES:

The soldiers often complained about congestion in the houses. On many occasions they were not served and had to leave as the army was very strict about overstaying leave. In order to overcome this problem the Army set aside certain days for certain units. Usually two men from the unit for the day were stationed at the house to identify soldiers. A roving MP was also on hand to keep order. Following is the schedule used by the "Kyoei" house for the various units of the 18th Division while at Maymyo:

Sunday	-----	18th Div. Hdqs. Staff
Monday	-----	Cavalry
Tuesday	-----	Engineers
Wednesday	-----	Day off and weekly physical exam.
Thursday	-----	Medics
Friday	-----	Mountain artillery
Saturday	-----	Transport

Officers were allowed to come seven nights a week. The girls complained that even with the schedule congestion was so great that they could not care for all guests, thus causing ill feeling among many of the soldiers.

Soldiers would come to the house, pay the price and get tickets of cardboard about two inches square with the price on the left side and the name of the house on the other side. Each soldier's identity or rank was then established after which he "took his turn in line". The girls were allowed the prerogative of refusing a customer. This was often done if the person were too drunk.

PAY AND LIVING CONDITIONS:

The "house master" received fifty to sixty per cent of the girls' gross earnings depending on how much of a debt each girl had incurred when she signed her contract. This meant that in an average month a girl would gross about fifteen hundred yen. She turned over seven hundred and fifty to the "master". Many "masters" made life very difficult for the girls by charging them high prices for food and other articles.

In the latter part of 1943 the Army issued orders that certain girls who had paid their debt could return home. Some of the girls were thus allowed to return to Korea.

The interrogations further show that the health of these girls was good. They were well supplied with all types of contraceptives, and often soldiers would bring their own which

~~SECRET~~

ND-97
③

had been supplied by the army. They were well trained in looking after both themselves and customers in the matter of hygiene. A regular Japanese Army doctor visited the houses once a week and any girl found diseased was given treatment, secluded, and eventually sent to a hospital. This same procedure was carried on within the ranks of the Army itself, but it is interesting to note that a soldier did not lose pay during the period he was confined.

REACTIONS TO JAPANESE SOLDIERS:

In their relations with the Japanese officers and men only two names of any consequence came out of interrogations. They were those of Col. Maruyama, commander of the garrison at Myitkyina, and Maj.Gen. Mizukami, who brought in reinforcements. The two were exact opposites. The former was hard, selfish and repulsive with no consideration for his men; the latter a good, kind man and a fine soldier, with the utmost consideration for those who worked under him. The Colonel was a constant habitue of the houses while the General was never known to have visited them. With the fall of Myitkyina, Col. Maruyama supposedly deserted while Gen. Mizukami committed suicide because he could not evacuate the men."

SOLDIERS' REACTIONS:

The average Japanese soldier is embarrassed about being seen in a "comfort house" according to one of the girls who said, "when the place is packed he is apt to be ashamed if he has to wait in line for his turn". However there were numerous instances of proposals of marriage and in certain cases marriages actually took place.

All the girls agreed that the worst officers and men who came to see them were those who were drunk and leaving for the front the following day. But all likewise agreed that even though very drunk the Japanese soldier never discussed military matters or secrets with them. Though the girls might start the conversation about some military matter the officer or enlisted man would not talk, but would in fact "scold us for discussing such un-lady like subjects. Even Col. Maruyama when drunk would never discuss such matters."

The soldiers would often express how much they enjoyed receiving magazines, letters and newspapers from home. They also mentioned the receipt of "comfort bags" filled with canned goods, magazines, soap, handkerchiefs, toothbrush, miniature doll, lipstick, and wooden clogs. The lipstick and clogs were definitely feminine and the girls couldn't understand why the people at home were sending such articles. They speculated that the sender could only have had themselves or the "native girls" in mind.

REACTION TO THE MILITARY SITUATION:

It appears that they knew very little about the military situation around Myitkyina even up to and including the time of

~~SECRET~~

ND-97
(4)

their retreat and capture. There is however some information worth noting:

"In the initial attack on Myitkyina and the air strip about two hundred Japanese died in battle, leaving about two hundred to defend the town. Ammunition was very low.

"Col. Maruyama dispersed his men. During the following days the enemy were shooting haphazardly everywhere. It was a waste since they didn't seem to aim at any particular thing. The Japanese soldiers on the other hand had orders to fire one shot at a time and only when they were sure of a hit."

Before the enemy attacked on the west air strip, soldiers stationed around Myitkyina were dispatched elsewhere to stem the Allied attack in the North and West. About four hundred men were left behind, largely from the 114th Regiment. Evidently Col. Maruyama did not expect the town to be attacked. Later Maj. Gen. Mizukami of the 56th Division brought in reinforcements of more than two regiments but these were unable to hold the town.

It was the concensus among the girls that Allied bombings were intense and frightening and because of them they spent most of their last days in foxholes. One or two even carried on work there. The comfort houses were bombed and several of the girls were wounded and killed.

RETREAT AND CAPTURE:

The story of the retreat and final capture of the "comfort girls" is somewhat vague and confused in their own minds. From various reports it appears that the following occurred: on the night of July 31st a party of sixty three people including the "comfort girls" of three houses (Balashinro was merged with Kinsui), families, and helpers, started across the Irrawaddy River in small boats. They eventually landed somewhere near Waingmaw. They stayed there until August 4th, but never entered Waingmaw. From there they followed in the path of a group of soldiers until August 7th when there was a skirmish with the enemy and the party split up. The girls were ordered to follow the soldiers after a three hour interval. They did this only to find themselves on the bank of a river with no sign of the soldiers or any means of crossing. They remained in a nearby house until August 10th when they were captured by Kachin soldiers led by an English officer. They were taken to Myitkyina and then to the Ledo stockade where the interrogations which form the basis of this report took place.

PROPAGANDA:

The girls knew practically nothing of any propaganda leaflets that had been used against the Japanese. They had seen a few leaflets in the hands of the soldiers but most of them were unable to understand them as they were in Japanese and the soldiers refused to discuss them with the girls. One girl

~~SECRET~~

ND-97
(5)

APPENDIX "A"

Following are the names of the twenty Korean "comfort girls" and the two Japanese civilians interrogated to obtain the information used in this report. The Korean names are phoneticized.

<u>NAME</u>	<u>AGE</u>	<u>ADDRESS</u>
1. Shin Jyun Nimi	21	Keishonando, Shinshu
2. Kak Yonja	28	" Sanzampo, Yunai
3. Pen Yonja	26	" Shinshu
4. Chinga Chunto	21	Keishohokudo, Taikyū
5. Chun Yonja	27	Keishonando, Shinshu
6. Kim Wenju	25	Keishohokudo, Taikyū
7. Kim Yonja	19	" "
8. Kim Kenja	25	Keishonando, Hesan
9. Kim Senni	21	" Kumboku
10. Kim Kun Sun	22	" Taikyū
11. Kim Chongi	26	" Shinshu
12. Pa Kija	27	" "
13. Chun Punyi	21	" Keisan Gun,
		Keiyomon Mura
14. Koke Sunyi	21	" Kenyo, Sekiboku
		ko, Kyū Ruri
15. Yon Muji	31	Heianando, Heijo
16. Opu Ni	20	" "
17. Kin Tonhi	20	Keikido, Keijo
18. Ha Tonyo	21	" "
19. Oki Song	20	Keishohokudo, Taikyū
20. Kim Guptaego	21	Zenranando, Koshu

Japanese Civilians:

1. Kitamura, Tomiko	38	Keikido, Keijo
2. " Eibun	41	" "

ND-97

7

~~SECRET~~

remembered the leaflet about Col. Maruyama (apparently it was Myitkyina Troop Appeal), but she did not believe it. Others heard the soldiers discussing leaflets from time to time but no tangible remarks resulted from their eavesdropping. However it is interesting to note that one officer expressed the view that "Japan can't win this war".

REQUESTS:

None of the girls appeared to have heard the loudspeaker used at Myitkyina, but they did overhear the soldiers mention a "radio broadcast".

They asked that leaflets telling of the capture of the "Comfort girls" should not be used for it would endanger the lives of other girls if the Army knew of their capture. They did think it would be a good idea to utilize the fact of their capture in any droppings planned for Korea.

ND-97
⑥

~~SECRET~~